



Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N° 23 Juillet 2010

Année 2010 - La Mission de la Prédication



*"Et comment prêcher
sans être d'abord envoyé?"*

(Rom 10,5)

Sommaire:

🔥	Lettre du frère Brian op.....	5
🔥	Retraite des moniales en Colombie	8
🔥	Lectio Divina et prédication communautaire	11
🔥	Mystique et attrait	13
🔥	Lettre au Maître de l'Ordre	14
🔥	Rencontre de la CIMOP - Caleruega Juin 2010	15
🔥	Lettre du maître de l'ordre	17
🔥	De Prague	18
🔥	Le Forum ouvert	19
🔥	Aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre	19
🔥	A propos de la formation	26

=====
Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org
 =====

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :

Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M^a Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sor M^a del Salvador, OP (EE.UU.); Sor M^a Jesús, OP (Palencia – Espagne); Sor Alejandra, OP (Lima – Pérou) y Sor M^a Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).

Lettre du fr. Brian Pierce, op

Mes Chères Sœurs en saint Dominique,

Le *Shema Israël*, prié deux fois par jour à la prière du matin et du soir, est considéré comme une des plus saintes prières

du judaïsme.

Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout (Dt 6, 4-7).

Comme chrétiens, nous aussi connaissons bien ce texte hébreu, et en fait, Jésus lui-même le cite en réponse à la question d'un scribe sur le premier de tous les commandements : Jésus répondit : « Le premier, c'est : 'Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.' Voici le second : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même.' Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là » (Mc 12, 29-31).

Pour nous dominicains le *Shema Israël* est comme une clef qui peut ouvrir une riche expérience de prière pour nous. Je dis que cette prière est très dominicaine parce qu'elle commence par une invitation à *écouter Dieu* et la parole de Dieu : « *Ecoute, Israël...* »

A la porte de ma cellule à Sainte Sabine, j'ai une petite image de saint Dominique marchant nu-pieds, portant ses chaussures par-dessus l'épaule et les Ecritures dans la main. On voit immédiatement Dominique, l'itinérant, sur son chemin pour prêcher. Cette image a été peinte par un frère dominicain péruvien très cher, frère Guillermo Alvarez OP, qui a été mon maître des étudiants un an dans les années 1980.

C'est une de mes images préférées de Dominique parce qu'elle le montre comme un simple prêcheur itinérant. Il marche sur le chemin parlant à Dieu et de Dieu. Le *Shema* nous rappelle que la Parole de Dieu est dans notre cœur et que nous avons à parler de cette Parole quand nous marchons sur le chemin. Dominique connaissait certainement bien ce texte et ne voulait rien autant qu'y être fidèle.

Chaque samedi soir, quand nous entrons dans le jour du SEIGNEUR, nous entendons aussi le *Shema* proclamé à complies : « Ecoute, Israël ! » Il nous rappelle que nous sommes appelés, à chaque instant et à tout moment de notre vie dominicaine, à écouter la Parole de Dieu et à l'inviter à rester dans notre cœur. Le LCM rappelle aux moniales que « toute l'observance régulière, en particulier par la clôture et le silence, est ordonnée à ce que, dans les monastères, la Parole de Dieu habite en abondance » (96 – 2.).

Dans un des documents du *Synode sur la Parole de Dieu*, tenu à Rome en 2008, on trouve une belle phrase. C'est une que j'ai citée à bien des ateliers dans des monastères à travers le monde parce que je crois qu'elle pointe vers l'esprit de mendicité qui est au cœur même de notre charisme de prédication. La phrase se trouve dans le premier document du synode appelé les *Lineamenta*; elle est simple et pertinente : « Avant tout, la Parole de Dieu devrait être reçue avec l'âme du pauvre, intérieurement et aussi extérieurement » (n° 24).

Que signifie pour nous recevoir la Parole de Dieu avec un cœur et une âme affamés, pauvres et mendiants ? Pour chaque dominicain, religieux ou laïc, frère ou sœur, la Parole de Dieu est le pain quotidien. Avons-nous faim de ce pain, chaque jour ?

Nous mendions la Parole de Dieu et ensuite nous sommes envoyés enseigner cette parole et en parler partout et en tout temps. Nous mendions la parole à travers la *Lectio Divina* quotidienne, à travers notre prière liturgique et l'étude. Dans une conversation avec une des moniales de Caleruega en juin, je lui ai dit que nous dominicains sommes invités à vivre un mystère très profond : étant pauvres, nous n'avons pas d'autre choix que de nous

tenir debout nus devant Dieu et de mendier la Parole. Mais dès que nous avons reçu cette Parole on nous demande de la donner – comme une Parole d'espérance, de guérison et de vie pour d'autres. Nous commençons pauvres, et après la prédication, nous sommes pauvres à nouveau. Ceci est, je crois, la dimension la plus profonde de notre vie de mendicité.

Pensez aux bergers dans l'évangile de Luc qui sont partis en hâte après avoir entendu la bonne nouvelle annoncée par les anges dans la nuit sombre à l'extérieur de Bethléem. C'étaient des pauvres en marge de la société. Ils n'avaient que le silence de la nuit et le compagnonnage, qui les unissait. Mais quand ils avaient *écouté* et *reçu* la bonne nouvelle ils sont partis dans la joie, prêts à donner à d'autres le cadeau même qu'ils avaient reçu. Quand ils sont arrivés à Bethléem, la Parole qu'ils avaient entendue dans leur silence a pris un visage humain – dans le petit bébé couché dans une mangeoire. Ils ont contemplé le nouveau-né et raconté le récit de leur rencontre avec les anges et « ils s'en sont retournés, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (Lc 2, 20). Ils sont retournés vers les montagnes pour donner à d'autres le fruit de leur contemplation. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8).

Combien de fois prions-nous dans les psaumes la phrase : « Seigneur, quand verrons-nous ta face ? » C'est le cri de l'humanité, même de ceux qui n'en ont pas conscience. C'est le cri du cœur humain. Mes sœurs, je pense que Dominique nous a laissé une grande intuition, et, personnellement, je pense que c'est *vous*, les moniales, qui devez nous aider à découvrir cette grande vérité. Je pense que Dominique a compris que si nous écoutons la Parole de Dieu et la portons dans nos cœurs mendiants nous serons en fait conduits à la rencontre contemplative avec Dieu. Nous verrons la face de Dieu.

Mais cela arrivera seulement si nous avons « l'âme du pauvre ». Oui, c'est quand nous nous sentons le plus pauvre et le plus vide que Dieu peut enfin semer en nous la Parole qui nous rend libres. Comme nous entendons Jésus le dire dans l'évangile de Jean : « Si vous

demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 31-32).

Pour être un vrai prêcheur, pour être moniale de l'Ordre des Prêcheurs, on doit d'abord écouter et mendier la Parole. Le silence est notre sébile. Sans le silence contemplatif nous ne pouvons pas prier et vivre le Shema.

En juillet, le pape Benoît XVI a visité les Abruzzes en Italie, une région dévastée par un tremblement terre l'année dernière. Son voyage a marqué le 8^{ème} centenaire de l'anniversaire de naissance de Célestin V, l'unique pape dans l'histoire à avoir abdiqué le pontificat. Réfléchissant sur la vie de ce pape du 13^{ème} siècle, le saint père disait :

« La sainteté, en fait, ne perd jamais son propre pouvoir d'attraction, elle n'est pas oubliée, elle n'est jamais démodée ; en effet, avec le temps qui passe, elle brille d'une luminosité toujours plus grande, exprimant notre désir perpétuel de Dieu...[Saint Pierre Célestin] était parti à la recherche de la vérité, il était parti à la recherche de Dieu et pour entendre sa voix...Ainsi le silence est-il devenu l'élément qui caractérisait sa vie quotidienne. Et c'est précisément dans le silence extérieur, mais avant tout dans le silence intérieur qu'il a réussi à percevoir la voix de Dieu, une voix qui pouvait guider sa vie. »

« Nous vivons dans une société où il semble que tout espace, tout moment doit être 'rempli' d'initiatives, d'activité, de son ; souvent il n'y a même pas de temps pour écouter et dialoguer. Chers frères et sœurs ! N'ayons pas peur d'être silencieux à l'extérieur et à l'intérieur de nous-mêmes pour pouvoir percevoir non seulement la voix de Dieu, mais aussi celle de la personne à côté de nous, les voix des autres. »

Mes chères sœurs, nous sommes ainsi invités de nouveau dans le mystère de la Parole de Dieu qui nous plonge forcément dans le mystère du silence mendiant. En célébrant la

fête de notre bienheureux père saint Dominique puissions-nous imiter sa vie. Il nous invite peut-être encore une fois à ôter nos chaussures (devenir de nouveau pauvres) et à nous mettre en route pour prêcher avec la Parole de Dieu « dans nos cœurs ».

Quelques nouvelles :

- Soyons tous unis dans la prière durant le prochain chapitre général de l'ordre (qui commence le 1^{er} septembre à Rome). Nous disons adieu à notre cher frère et maître, frère Carlos, et avec un cœur ouvert, nous accueillons celui que le Seigneur consacrera comme le nouveau successeur de saint Dominique.
- Dans le monde des moniales, nous profitons de cette occasion pour exprimer une profonde gratitude aux cinq sœurs qui ont terminé récemment leur mandat de six ans à la *Commission internationale des moniales*: Sœur M. Breda Carroll op (Europe), sœur Isabel María Orenes op (Fédération de Notre-Dame du Rosaire Espagne), sœur Rosa María López op (Mexique), sœur Jean Thérèse Vauhkonen op (France) et sœur Mary Lucy Chmura op (USA – Amérique du Nord). Ces sœurs ont donné d'elles-mêmes avec grande joie. Merci à vous ! Dans les mois à venir, le maître de l'ordre nommera cinq nouvelles sœurs à la commission.
- Sœur Isabel María op, actuelle rédactrice de *Monialibus*, a accepté avec bonne grâce de continuer quelques années encore comme rédactrice. ¡¡Gracias, Sor Isabel María!!
- Le maître de l'ordre et le procureur général de l'ordre encouragent les monastères à entrer les données de vos monastères dans le catalogue en ligne de l'ordre : <http://catalogus.op.org/> Si vous

avez des questions à ce sujet veuillez contacter votre représentante à la commission internationale des moniales.

- Il existe maintenant une nouvelle « bibliothèque » de documents qui intéressera les monastères. Allez au site de l'ordre : www.op.org/ et cliquez sur le répertoire « bibliothèque ». Faites ensuite défiler le répertoire jusqu'au répertoire : *Moniales dominicaines – documents*.

Comme promoteur des moniales, j'ai bien apprécié les visites aux monastères dans plusieurs pays durant ces six derniers mois. Un des grands moments a été la retraite de huit jours avec les moniales des quatre monastères en Colombie. Une retraite similaire aura lieu l'année prochaine avec les quatre monastères en Equateur. J'ai pu assister deux jours à l'assemblée fédérale des moniales en France et j'attends de semblables réunions avec les prieures d'Europe Centrale et de l'Est ainsi qu'avec les monastères germanophones. J'attends aussi la réunion avec les maîtresses des novices de l'association des moniales aux Etats-Unis au mois d'août.

Ce fut une joie d'être réunis avec plus de cent moniales espagnoles pour la retraite que le maître de l'ordre a donnée à Caleruega en juin – un temps merveilleux de bénédiction (y compris des promenades du soir à la campagne !). Ce fut une occasion pour bien des moniales espagnoles de remercier le frère Carlos pour ses années au service de l'ordre.

Et enfin, je suis content de participer aux premières professions solennelles célébrées dans les deux jeunes monastères au Vietnam et en Inde aux mois de septembre et d'octobre. Merci de continuer à prier pour ces deux nouveaux monastères ainsi que pour la nouvelle pousse de la vie contemplative dominicaine à Cochabamba, en Bolivie. Que le Seigneur continue de

donner aux moniales de ces nouvelles fondations, une foi profonde et de la force !

Mes chères sœurs, puisse le Seigneur nous parler profondément quand nous célébrons la solennité de saint Dominique et que la Parole semée dans le sol fertile de nos cœurs porte une abondante moisson pour le royaume de Dieu.

Votre frère dans la Sainte Prédication
Frère Brian Pierce OP

Original : anglais

Retraite des moniales en Colombie

Du 10 au 17 février, nous les moniales des quatre monastères de Colombie (Sainte Agnès, Bogotá ; Très Saint Rosaire, Duitama ; Notre-Dame des Grâces de Torcoroma, Ocaña et l'Esprit Saint, Sogamoso) avons vécu des jours de grâce, étant réunies pour la première fois dans l'histoire de nos monastères, pour nous asseoir ensemble au pieds du Maître, pour écouter sa Parole et contempler sa gloire.

Ce rêve s'est donc réalisé grâce à l'initiative de notre maître de l'ordre, le frère Carlos Azpiroz op, et du frère Brian Pierce op, notre promoteur, qui, cette fois-ci, ont tourné leurs yeux vers la Colombie pour que nous nous enrichissions nous aussi de l'expérience d'une retraite qui réunit différents monastères, comme cela s'est déjà fait dans diverses parties du monde, particulièrement là où les fédérations existent. Malheureusement, en Colombie l'heure n'est pas encore venue de nous fédérer, mais cette expérience de partager ensemble la prière, la réflexion, l'étude, la table du Pain et de la Parole et l'autre table aussi (!) va aplanir le chemin du Seigneur. Le seul fait de sortir de nos monastères et de diminuer les distances géographiques pour se trouver ensemble, était déjà diminuer d'autres « distances ».

Cinquante et une moniales sur les soixante-deux que nous sommes au total se sont réunies avec les prédicateurs, car il y avait deux prédicateurs ! Le frère Brian Pierce op, qui n'a

pas besoin d'être présenté, et le frère Alberto Wulffelé op de la Province de Hollande, missionnaire depuis bien des années en Amérique Centrale et, par conséquent, fin connaisseur non seulement de notre langue, mais aussi de la réalité de nos peuples. Sans doute, vous l'imaginez déjà : les salutations, les embrassades, les présentations avec certaines, les retrouvailles avec d'autres, l'installation dans nos chambres. Puis il a fallu mettre la dernière main aux détails de l'horaire et nous préparer pour l'eucharistie, suivie du repas et d'une petite causerie introductive de présentation, de bienvenue et de recommandations pour la retraite.



Le frère Alberto nous a annoncé qu'il nous partagerait une réflexion biblique en cherchant la Vérité, non un cours biblique. Le frère Brian, pour sa part, nous a dit que la retraite que nous allions avoir n'était pas une retraite typique, que tout s'inscrirait dans le cadre de la Lectio Divina et, par conséquent, il y aurait beaucoup de Bible, avec des moments pour l'étude personnelle ; le tout vécu dans une atmosphère de grand silence. Le maître de l'ordre nous a envoyé ses salutations du Brésil par le frère Brian, qui venait de participer à l'assemblée de la CIDALC. Le frère Carlos nous envoyait aussi la dispense de la récitation de l'office des lectures, de tierce et de none puisque nous aurions beaucoup d'étude durant la retraite. Nous avons chanté le Salve et le O Lumen, et ensuite, repos.

Le 10 février est arrivé, jour où notre retraite a commencé officiellement avec l'eucharistie. Le frère Brian, avec la simplicité et la liberté qui le caractérisent, est entré à la chapelle avec une petite branche de bougainvillée qu'il a posée sur l'ambon. L'évangile du jour était le passage de Mc 7, 14-23 « Ce qui sort du cœur, c'est ce qui souille ». Notre promoteur, qui a présidé ce jour-là (les deux frères se relayaient chaque jour), a souligné dans l'homélie que « suivre le Seigneur n'est pas une affaire de choses extérieures, ce n'est pas cela qui va nous rendre saints ; c'est dans le fond de l'être que cette œuvre se réalise ». Il nous a partagé sa prière du matin, une conversation avec la bougainvillée. Quand il lui a demandé dans quel magasin elle avait acheté sa robe, elle a simplement souri ! C'est tout un langage symbolique magnifique, propre à un contemplatif, que le frère Brian utilise. Et il a continué : « C'est de l'intérieur qu'émane la beauté de la fleur, d'un long travail intérieur des racines qui, pour faire sa prédication, transforme tout. Ainsi nous-mêmes : La Parole tombera comme une semence et, peu à peu, nous devons la faire prédication pour *que le monde voie la beauté de Dieu.* »

Le thème de la retraite était : « L'évangile de saint Jean et la spiritualité dominicaine ». Le frère Alberto est un spécialiste de l'Écriture Sainte ; se préparant à devenir pasteur calviniste il étudiait saint Thomas et s'est converti au catholicisme. Chaque matin, il nous a partagé deux réflexions bibliques sur l'évangile de saint Jean avec l'aide d'un matériel merveilleux qu'il nous avait préparé et que le frère Brian nous avait fait parvenir à l'avance par courrier électronique afin d'avoir des copies disponibles pour chacune et de faciliter ainsi l'étude. (C'est un travail de 82 pages, s'il intéresse quelqu'un je peux le lui envoyer par e-mail, car j'ai déjà l'autorisation du frère Alberto.)

Dans sa première causerie, le frère Alberto nous a expliqué que voir et écouter sont deux aspects importants chez saint Jean ; faisant écho à l'évangile du jour, il a souligné qu'écouter est le commencement de la vie, parce que c'est de l'intérieur que sort la Parole et nous avons besoin de la voix-parole pour voir, pour

croire. Le témoin écoute, il remplit le silence avec le désir d'écouter la Parole et seul celui qui a vu quelque chose par l'écoute peut rendre témoignage, peut être témoin.

Chaque monastère s'est chargé d'organiser et de diriger la liturgie pendant deux jours, le résultat était varié et plein de créativité, les célébrations de l'eucharistie ont été, comme elle l'est en elle-même, le moment le plus intense de communion, de prière et de contemplation.

Chaque matin durant les huit jours, le frère Alberto nous a plongés dans l'évangile de saint Jean nous familiarisant davantage avec toute la symbolique de cet évangile dont le but est de nous amener à contempler la gloire de Dieu manifestée dans son Fils Jésus Christ, à voir pour croire ! Et l'après-midi, le frère Brian reprenait les passages de saint Jean vus le matin pour nous conduire « au large », en eaux plus profondes, avec le point de vue de la spiritualité dominicaine. Le soir, nous avons partagé, à la chapelle, dans une atmosphère de silence, les phrases ou les paroles qui durant la journée avaient résonné le plus en chacune, nous faisons l'écho de ces paroles, partageant ainsi le « pain de Dieu » qu'il nous avait donné durant la journée, et nous terminions par les complies.

Dans ses causeries de l'après-midi, le frère Brian nous a principalement invitées et encouragées :

- A faire le vide de beaucoup de choses puisque le commencement de notre spiritualité dominicaine est le vide qui s'ouvre à la Parole avec un cœur disponible qui dit : « Me voici ! » C'est là que Dieu parle, c'est là que naît la prédication.
- A nous nourrir de la Parole qui est le fondement de la spiritualité véritable. A nous en nourrir personnellement et communautairement, surtout par la pratique de la Lectio Divina.
- « A faire tomber et à traverser les frontières », comme Jésus l'a fait quand il s'est mis en rapport avec la femme syro-phénicienne. A faire tomber les frontières

entre nous, à accepter qu'une « syro-phénicienne » d'un autre monastère vienne s'asseoir à côté de nous, afin de grandir dans la communion des cœurs.

- A faire place à l'amitié puisqu'elle est un véritable don qui nous prépare à la vie communautaire et nous aide à sortir de notre égoïsme. Elle est aussi une source de nombreuses bénédictions. Notre tradition dominicaine n'a pas peur de l'affection et de la tendresse.
- A rester plongées dans le Seigneur et à vivre dans le moment présent.
- A cultiver la vie contemplative et à ne pas la fuir, ni à nous évader. A vivre l'observance régulière du silence, non comme une pénitence, mais selon la fin que la tradition dominicaine lui a donnée : que la Parole naisse et abonde dans le monastère. A ce propos il nous a remises en question demandant si nous étions en train de cultiver la Parole ou les paroles.

Il nous a partagé diverses citations de contemplatifs, en particulier de Maître Eckhart, de sainte Catherine de Sienne, du frère Timothy Radcliffe et de Thomas Merton, ainsi que des témoignages édifiants du frère Pedro de Córdoba, de monseigneur Pierre Claverie op, d'Etty Hillesum et quelques poèmes de Julia Esquivel. Et bien d'autres choses encore, mais ce sont davantage des choses qui restent que des choses que je peux essayer de vous partager.

Durant ces jours nous avons eu aussi la visite du frère Said León op, promoteur des moniales en Colombie, qui s'est joint à nous pour deux jours afin d'aider dans le ministère de la réconciliation, et celle du frère José Gabriel Mesa op, provincial de la province de Colombie, qui a participé à une célébration eucharistique.

Avant de commencer le carême, nous avons eu deux récréations le dimanche et le mardi soirs où nous nous sommes divertis avec

des danses folkloriques variées, des danses de louange, des chants, des chansons, du théâtre, un jeu et un spectacle avec des marionnettes dont nous avons beaucoup joué.



Même le frère Brian s'est décidé à prendre la guitare et à nous surprendre par son talent musical, il a chanté « Amazing grace », un des chants spirituels les plus importants pour la communauté noire des Etats-Unis, composé par un trafiquant d'esclaves qui a une très belle histoire de conversion que le frère nous a racontée avant de commencer parce que, bien sûr...c'était en anglais !!!!

Nous avons aussi échangé des cadeaux au long de la semaine, en particulier pendant ces soirées récréatives et nos frères ont eu la gentille attention d'offrir à chacune une image de sainte Catherine signée par eux ; ensuite le frère Alberto nous racontait qu'il avait mal à la main à cause de tant de signatures. C'étaient des jours vécus en famille parce que nos trois sœurs de la Présentation, sœur Bárbara, sœur Araminta et sœur Celia de 90 ans (!), ont participé elles aussi aux célébrations, aux causeries et aux récréations. Nous les remercions de nous avoir accueillies avec affection et de nous avoir permis de profiter de ces jours dans leur maison qui est un lieu merveilleux, entouré de montagnes, dans un environnement naturel agréable qui nous invitait encore davantage à la contemplation. Je remercie tout particulièrement nos deux frères de tout leur travail pour nous partager les fruits de leur expérience, de leur étude, de leur prière et de leur contemplation. Mais je les remercie surtout de leur proximité, à tous les deux je dis : MERCI BEAUCOUP !!!

Nous avons terminé notre retraite le mercredi des cendres par un déjeuner frugal et les adieux ont commencé...les derniers à arriver, nous avons été les premiers à partir, nous avons commencé notre voyage de retour à 15 heures

avec nos frères qui devaient prendre l'avion le lendemain ; le frère Brian le matin et le frère Alberto le soir. Cette fois-ci ils ont logé dans notre monastère (il n'aurait pas fallu qu'un autre incident se produise), et nous avons pu ainsi jouir de leur compagnie quelques instants de plus, les accompagner à l'aéroport et leur dire au revoir, reconnaissantes pour tant de bénédictions reçues et partagées.

Pour terminer, je veux vous partager un petit bout d'une autre homélie du frère Brian sur le passage du sourd-muet en Mc 7, 31-37. Il nous a dit : « Cet homme ne pouvait pas proclamer la Parole, ni chanter les louanges. Quand ses oreilles s'ouvrent, il se transforme en prédicateur. C'est cela, la vie ; nous rencontrons un jour Jésus, il met dans notre bouche sa Parole et dit : « Père, ouvre les oreilles de ta fille que voici et délie sa langue pour qu'elle proclame ta Parole ». L'exhortation est venue ensuite : « Votre chant est votre prédication, si vous ne chantez pas avec la dignité des filles de Dieu qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? Vivons la langue déliée. Prêchons la Parole. Chantons les louanges ! » Bien sûr...il ne s'agit pas seulement de chanter, ce qui est déjà beaucoup. Ici aussi il faut interpréter ce langage symbolique.

Chers frères et sœurs qui lisez Monialibus, merci de votre patience et merci à sœur Isabel María pour son invitation à partager cette expérience dans le bulletin. Continuons à chanter !

Soeur María del Pilar Gaitán Torres op
Monastère de Sainte Agnès, Bogotá, Colombie
Original : espagnol

Lectio Divina et prédication communautaire

Nous aimerions partager notre expérience de la lectio divina et de la prédication communautaire. Dans notre communauté, la lectio divina se faisait en particulier. En septembre 2006 trois de nos

sœurs ont participé à des exercices spirituels donnés par le frère Brian Pierce OP à Caleruega. C'étaient des exercices très particuliers et les trois sont revenues très contentes. Un jour le frère Brian leur a parlé de l'importance et de la richesse de la lectio dans notre vie, ils ont même fait quelques travaux pratiques de lectio.

Quand nos sœurs sont rentrées elles ont partagé de leur *eau* et de leur *huile* avec le reste de la communauté et elles ont proposé d'essayer la pratique de la lectio communautaire. Nous avons commencé à nous réunir un après-midi par semaine. On prend les lectures du dimanche suivant. On lit la première lecture, après quelques minutes de silence on reprend en écho des paroles et des phrases de cette lecture. Quelques minutes plus tard on fait la même chose avec le psaume, ensuite avec la seconde lecture et, finalement, avec l'évangile.

C'est ainsi que nous avons fait la lectio jusqu'en mars 2009 où le frère Brian nous a rendu visite à cause du sixième centenaire de la fondation de notre monastère et pour nous donner un cours sur le Synode sur la Parole et sur saint Paul. Des sœurs d'autres monastères de notre fédération ont participé à cette rencontre. Le frère Brian avait déjà écrit un article sur la pratique de la lectio et de la prédication communautaire. A cette rencontre il a parlé de ce sujet, et même, avant qu'il ne commence ses causeries nous avons fait un petit exercice de lectio avec les textes dont il se servait ensuite pour ses homélies.

Comme pendant ces deux années, la lectio nous avait si bien convenue et la communauté s'était beaucoup enrichie nous avons osé compléter la lectio par une prédication préparée chaque semaine par une sœur différente, depuis la plus ancienne jusqu'à la plus jeune de la communauté. A partir de ce moment, trois fois par semaine, nous lisons à none uniquement l'évangile du dimanche sur lequel nous allons faire la lectio afin de le garder présent toute la semaine. En outre, comme nous a dit le frère Brian, l'évangile que nous écoutons journalièrement à l'eucharistie nous projette vers cet autre évangile du dimanche suivant et fait le fil conducteur. Le fait de garder présent l'évangile du dimanche est comme une

« lumière » qui éclaire la parole reçue chaque jour.

Nous avons raconté cela au frère Brian et il nous a demandé de partager notre expérience. Nous nous sommes donc réunies pour voir comment chacune se sentait avec cette pratique, comment nous voyons la communauté et quels effets se produisent personnellement et communautairement. Sans aucun doute, cela a été très enrichissant et nous voulons le partager avec vous tous.

*Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. (Is 50, 4) Grâce à la Parole, Dieu communique avec nous et nous fait participants de son alliance d'amour et de sa vie. Chaque jour elle nous enseigne et nous conduit par où nous devons aller. Elle est notre lumière et notre sagesse à chaque moment. *Ce qui fut en lui [le Verbe] était la vie et la vie était la lumière des hommes.* (Jn 1,4)*

La Parole travaille toujours et si nous sommes ouvertes à la *semence* de la Parole elle germe et pousse toute seule sans que nous nous en rendions compte. Elle entre en nous de façon différente, et tout en étant la même Parole, elle éclaire divers aspects de notre vie et nous enrichit. C'est pourquoi avec la pratique de la lectio divina, grâce aux échos, nous écoutons ce que Dieu dit, non seulement à moi personnellement, mais aussi à mes sœurs et à travers elles.

Le fait de répéter tout au long de la semaine l'évangile que nous méditerons, prierons et contemplerons ensemble nous rend beaucoup plus attentives au passage quotidien de Dieu dans notre vie, et aussi à travers la communauté, et fait voir comment Dieu nous mène par la main pour unir les cœurs qui battent au rythme de l'évangile c'est-à-dire au rythme de la paix et de la simplicité qui naissent d'une vie vouée à la recherche constante de Dieu. Nous partageons la vie du Christ qui nous arrive par sa Parole proclamée comme grâce et qui nous fait demeurer toujours en sa présence, ici et maintenant. Dans cette parole, le Christ nous montre sa vie, sa pensée, ses sentiments, sa manière d'agir. Et non seulement il nous le

montre, mais IL SE LIVRE. Le fait de prier ensemble et de partager ce que nous dit cette Parole est déjà un bon témoignage de communion. Nous désirons vivre de la vie même de Dieu et la transmettre aux autres pour qu'ils en vivent aussi.

Connaître Dieu qui est engendré en moi et en chacune de mes sœurs, c'est vivre l'expérience de Marie et d'Elisabeth qui, dans un dialogue spirituel, font grandir ce qu'elles portent de Dieu en elles. Quand ma sœur et moi, et en communauté, nous parlons de Dieu la grâce de Dieu grandit dans la communauté. Dieu nous visite quand nous nous parlons de lui et quand nous partageons la parole que nous recevons de lui.

Nous avons toutes *le trésor* et nous le cherchons toutes, et nous savons où il est. C'est pourquoi nous pouvons dire : ici vous avez de l'eau gratuitement pour qui a soif. Unir à la lectio divina une prédication est un cadeau parce que nous découvrons et partageons l'expérience et l'image que chacune a de Dieu. L'Esprit de Dieu, qui habite en nous, nous fait partager des rêves, des désirs et des joies et il nous unit et nous fait grandir en fraternité. Et c'est cet Esprit de Dieu qui parle grâce à cette prédication et montre à la communauté quelle est la volonté de Dieu pour elle et le chemin par où il faut aller.

Cette pratique communautaire finit par être une louange à Dieu qui nous unit comme sœurs au nom de son Fils Jésus Christ ; une bénédiction pour chacune de nous de la main de son Esprit Saint et une prédication qui nous fait vivre *en parlant toujours avec Dieu des autres ou de Dieu à tous.*

Monastère Santa María la Real
Bormujos – Séville
Espagne
Original : espagnol

Mystique et attrait

(Le père Basilio Cosme op, qui fait partie de la communauté des frères à Caleruega, a écrit cet article dans le journal de Burgos le 9 juin, à l'occasion de la retraite que le maître de l'ordre prêchait aux moniales espagnoles à Caleruega.)

Le frère Carlos Azpiroz, argentin, maître général de l'Ordre des Prêcheurs, se trouve à Caleruega (Burgos).

Il existe environ 80 monastères de dominicaines en Espagne, avec plus de 1000 moniales. Une centaine d'entre elles, de différents monastères, font des exercices spirituels à Caleruega avec le maître de l'ordre.

La personne qui entre librement dans un



monastère pour être moniale sait, normalement, qu'elle se consacre à Dieu pour l'aimer durant toute sa vie, dans ce monastère. Celles qui le font dans un monastère de dominicaines apprennent dès le début que leur fondateur est né, au douzième siècle, dans un village castillan appelé Caleruega (Burgos), une référence pour n'importe quel dominicain, mais que les moniales ne peuvent pas visiter à cause de leur clôture.

Un jour le signal d'alarme a retenti dans le monastère à l'arrivée de la nouvelle qu'un Martín Fierro, religieux (comme l'original indépendant, héroïque et sacrifié), convoquait ses moniales à des exercices spirituels à Caleruega. Le nombre était limité à cent, la capacité des lieux dominicains à Caleruega. Des représentantes sont venues de trente-trois monastères disséminés à travers toute l'Espagne.

Ce que la Pampa est pour un argentin, Caleruega l'est pour un membre de la famille

dominicaine : l'attrait de l'étoile énigmatique que la marraine a vue sur le front de Dominique au jour du baptême. De la lumière matérielle, cet attrait est passé au charisme qui était en Dominique ; il s'est communiqué à bien des personnes et il est toujours vivant dans ses fils et ses filles qui vivent passionnément son idéal.

Partant des personnages bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, le maître de l'ordre esquissait, avec une profondeur exigeante, les traits de la spiritualité chrétienne et dominicaine. Parvenant à toucher les secrets de l'âme afin de sublimer l'humain en divin et de saisir chacune dans sa propre conscience, il les a fait désirer davantage l'idéal de leur vocation, la sainteté, pour s'y engager plus encore.

Job, Jonas, Abraham, David, Jean Baptiste, la Samaritaine...les homélies ont fait approfondir la fidélité, la gratuité, « l'itinérance spirituelle »...

L'office choral chanté, l'eucharistie, la visite à Jésus exposé dans le Saint Sacrement, la confession, l'acte pénitentiel à côté du crucifix...ont rendu ces exercices parfaits et pleins d'émotion, dans la maison où naquit saint Dominique, notre père.

Le plus grand sacrifice ? Manger en silence avec la bouche pleine de paroles.

Une joie : boire de l'eau du puits de saint Dominique.

Un grand objectif : Etre encore plus fidèle à l'amour de Dieu.

Un grand merci : (Après Dieu) au frère Carlos, maître de l'ordre, au frère Mariano et au frère Brian qui l'ont aidé à arriver à une si bonne fin.

Et une peine : S'en aller. Mais elle se changera rapidement en joie dès qu'elles arrivent à leur monastère.

Le Seigneur l'a commencé,...le Seigneur l'a achevé.

Original: espagnol

Lettre au Maître de l'Ordre

(Cette lettre, signée par les mères fédérales des fédérations espagnoles, a été lue à l'eucharistie le dernier jour des exercices, au nom de toute l'assemblée.)

Cher Frère Carlos,

Nous venons de célébrer l'eucharistie, l'action de grâce à Dieu et nous souhaitons continuer un moment en exprimant à haute voix ce que nous avons dit au Seigneur : notre gratitude dont vous êtes la cause.

Nous sommes en présence de Celui devant les yeux duquel tout est manifeste ; également les sentiments de nos cœurs : sentiments d'amour et de reconnaissance.

Nous sommes le 10 juin, non le 15 août 1217 remémoré, toutefois le moment de la dispersion est arrivé pour annoncer aux sœurs ce que nous avons vu, entendu et vécu et, Dieu le sait, peut-être pour continuer à fonder des couvents, pour faire des fusions... ; pour créer la communauté, sans aucun doute. Cela, toujours.

Vous, père, tout au long de ces années, vous nous avez bien des fois parlé, comme saint Dominique, des travaux de l'ordre, des urgences de l'Eglise, des frères qui ont besoin d'être évangélisés, du feu qui doit être ravivé avec la plus joyeuse fidélité tandis que nous buvons la coupe du vin de la fraternité et mangeons, même si c'est avec des cuillers en bois, à la table d'une unique MISSION :

Le chercher dans le silence.

Penser à lui.

Et l'invoquer afin que...

Durant ces neuf ans, vous nous avez manifesté un dévouement continu, beaucoup d'intérêt, une compréhension exacte de l'importance de notre vocation à l'intérieur de l'ordre, avec une affection effective qui a essuyé beaucoup de larmes et a résolu ou éclairé bien des difficultés ; le Seigneur, notre bienheureux père et vous-même savez combien de missions et de projets vous avez encouragé et béni, combien de fautes vous avez pardonné, combien d'amour et d'attention vous avez prodigué pour

nos monastères par documents, lettres, entretiens...

Ce matin nous nous rappelons en votre présence ce que vous nous avez dit à plusieurs reprises :

MONTREZ-NOUS L'ORDRE, et c'est vous qui nous encouragez en révélant des moments historiques et en suggérant des possibilités d'avenir selon le style et le cœur de Dominique, itinérant de Dieu.

Vous nous avez dit à plusieurs reprises :

RAVIVEZ LE FEU DU PREMIER AMOUR et pour cela vous nous avez enflammées par votre parole et votre proximité. Jamais vous ne nous avez demandé ou indiqué quelque chose sans nous avoir apporté des éléments pour le mener à bien.

C'est pourquoi, aujourd'hui, vous nous avez ici rassemblées, toutes ensemble et unanimes – vous avez pu le percevoir – partageant la table du Pain de la Parole et de l'Eucharistie, de l'amour fraternel et de la recherche commune de la volonté de Dieu qui vient de la **LARGEUR DU CŒUR**, comme vous nous l'avez dit tant de fois ces jours-ci.

Regardez-nous, père : Nous sommes des moniales du monde entier, des moniales des trois fédérations d'Espagne. Nous sommes ici.

Nous avons regardé dans le puits de Dominique et nous avons vu dans le fond la même étoile de l'espérance et nous avons bu de la même eau reconnaissant en chacune la vocation commune. Nous avons vu l'eau de la source du puits de la bienheureuse Jeanne et nous avons reconnu, les unes dans les autres, cette autre eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle et qui est la grâce que toutes également nous sommes appelées à prêcher.

Cette année l'ordre célèbre l'année de la MISSION, le 5ème centenaire de l'arrivée des premiers frères à Hispaniola, aujourd'hui si affligée en Haïti. Nous vous assurons de notre prière pour vos intentions, pour le chapitre général, pour tous ces désirs que, comme maître de l'ordre, vous portez dans le sanctuaire de votre cœur.

Père Brian, père Mariano, en ces jours-ci, nous avons reconnu en vous ces frères à la

sollicitude spirituelle desquels notre bienheureux père nous a confiées en même temps qu'il nous demandait de livrer notre vie pour la fécondité de leur prédication : « ... afin que la Parole qui sort de la bouche de Dieu ne lui revienne pas sans fruit, mais accomplisse en plénitude ce pour quoi il l'a envoyée ».

Père Carlos, vous nous avez beaucoup aimées et, c'est pourquoi, comme on disait de notre bienheureux père, vous êtes aimé de nous toutes. Sachez que vous nous apportez la présence de Dominique de Guzman à notre côté.

Avec le temps, le frère Carlos Azpiroz pourra cesser d'être maître de l'ordre des Prêcheurs, mais il ne cessera pas d'être pour les moniales un maître de spiritualité évangélique et dominicaine ; un frère aimé qui continue à nous accompagner et à nous exhorter par sa parole et son exemple de vie.

C'est pourquoi ce matin des retours, renouvelées, nous rendons grâce à Dieu et à saint Dominique pour vous et pour votre travail avec nous et pour nous.

Que la douce Vierge Marie, Mère de l'Ordre, Mère de la Miséricorde et Reine du saint rosaire intercède auprès du Seigneur Jésus pour vous, comme nous le lui avons demandé ces jours-ci et continuerons à le demander.

MERCI !

Original : espagnol

Rencontre de la CIMOP Caleruega Juin 2010



Les moniales de la commission internationale ont tenu leur rencontre annuelle avec le promoteur frère Brian Pierce op à Caleruega du 20 au 28 juin 2010. Comme chaque membre enverra un rapport plus détaillé aux monastères de sa région je ne retiendrai ici que quelques grands moments de cette rencontre – qui est la dernière

pour cinq d'entre nous qui représentons les Etats-Unis d'Amérique, le Mexique, l'Espagne : la fédération du Rosaire, la France et l'Europe. Frère Emiliano Zapata op a travaillé comme traducteur d'espagnol en anglais et vice versa.

Etre à Caleruega, lieu de naissance de notre bienheureux père Dominique, nous a profondément impressionnées. La vaste étendue du paysage, les rochers, les collines, la campagne, les villageois affables et, en dernier, mais non par ordre d'importance, l'accueil chaleureux des sœurs et frères dominicains resteront gravés dans notre mémoire chaque fois que nous entendons le nom de Caleruega. Ce fut un grand privilège de pouvoir nous joindre à la communauté locale de moniales pour la célébration des laudes et de l'eucharistie toute la semaine. Chaque soir nous avons prié les vêpres entre nous. Un matin nous avons célébré l'eucharistie dans la chapelle souterraine auprès du puits qui marque l'endroit exact où naquit Dominique. Un autre jour, le frère Jesus Martin nous a accompagnés à Osma en tant que notre guide - indiquant tous les lieux liés à Dominique. Non seulement il a rendu Dominique vivant, mais aussi la bienheureuse Jeanne et le bienheureux Mannes. Ce qui m'a le plus impressionnée c'était le récit qu'il nous a raconté à propos de Mannes, comment, en 1234, après la canonisation de Dominique, il retourna de Madrid à Caleruega. Les gens de Caleruega voulaient construire une grande cathédrale en l'honneur de Dominique mais Mannes leur répondit : « Non, mon frère était un homme humble, il n'aimerait pas cela ; construisez plutôt une petite chapelle en son honneur. » Mannes indiqua l'endroit exact de la chambre à coucher de leurs parents, Félix et Jeanne. Les gens du lieu commencèrent à emporter de la terre de cet endroit à tel point qu'un trou se creusa dans le sol et une source en jaillit ! C'est ce qui est connu aujourd'hui comme le puits de Dominique, intégré à la chapelle qui fut construite en son honneur. Aujourd'hui cette chapelle est sous l'église des moniales.

C'est toujours une grande joie pour nous de visiter les monastères et de rencontrer nos sœurs. Cette année nous avons eu deux expériences de ce genre – (1) la communauté de

Caleruega nous a invités aux vêpres suivies du souper et de la récréation dans le jardin du cloître – la communauté locale des frères nous a rejoints ; (2) à notre voyage de retour d'Osma, nous avons la grande joie d'une expérience semblable avec la communauté de Lerma. Les deux communautés nous ont accueillis chaleureusement et nous ont fait visiter leurs monastères et nous ont montré avec fierté l'œuvre de leurs mains – des petits gâteaux délicieux à Caleruega et de la belle porcelaine et céramique à Lerma. Merci à vous sœurs, pour votre accueil généreux et votre gentillesse !

Pour la plus grande partie, notre temps ensemble a été bien sûr consacré au travail de la commission. Cette année nous travaillions de 9 h 45 à 14 h 00 avec une pause au milieu de la matinée et de 16 h 30 à 19 h 15 avec une pause dans l'après-midi. Néanmoins, cela a été un travail fait par amour au nom de toutes les moniales de l'ordre. Nos relations excellentes dans le travail et la confiance mutuelle entre nous font de notre travail une expérience agréable.

Comme d'habitude, pendant les premiers jours de la rencontre, chaque membre a présenté un court rapport sur sa région après lequel il y avait du temps pour les questions et la discussion. Tout comme il est triste d'apprendre les difficultés auxquelles certaines communautés doivent faire face – par exemple la fermeture de monastères, le manque de vocations, etc. – c'est une grande joie et un encouragement d'entendre parler de nouvelles communautés et de vocations. Cet automne il y aura des professions solennelles pour la première fois en Inde et au Vietnam – le frère Brian espère pouvoir être présent à ces deux occasions. De nouvelles communautés voient le jour en Bolivie et au Mexique aussi.

Dans son rapport, le frère Brian nous a parlé des nombreux ateliers sur lectio divina qu'il a mis en oeuvre en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, au Mexique, en Europe – et qui ont été très appréciés et sont une source d'enrichissement et de formation pour les sœurs

et les communautés. Alors que nous aimerions toutes qu'il rende visite personnellement à chacune de nos communautés il nous supplie de comprendre que cela n'est pas physiquement possible pour lui ! Son temps est le mieux employé quand quelques communautés dans une région donnée se retrouvent ensemble dans un des monastères pour ces ateliers. Un matin, il nous a partagé ses réflexions sur le message final du Synode sur la Parole de Dieu.

Nous avons évalué *Monialibus* et examiné diverses suggestions dans le but de continuer à améliorer sa qualité. Nous encourageons les sœurs et les communautés à continuer à envoyer des articles à publier dans *Monialibus*. Sœur Isabel María continuera comme rédactrice les trois années à venir. Nous la félicitons pour son travail excellent jusqu'à maintenant et nous sommes aussi reconnaissantes pour le soutien de sa communauté dans cette tâche.

Le cours d'histoire de S.H.O.P. s'avère être un beau succès. Celles qui y participent sont très heureuses et partagent avec leurs communautés ce qu'elles ont appris. Ceci devrait encourager sœur

Barbara et ses collègues à continuer le bon travail ! Les communautés qui n'ont pas encore envoyé de récit de l'histoire de leur monastère au bureau de S.H.O.P. à Fanjeaux sont encouragées à le faire dans les mois à venir.

D'autres sujets dans l'ordre du jour étaient : le catalogue électronique qui reste encore incomplet ; la création d'une bibliothèque virtuelle pour les moniales sur le site web de l'ordre – elle contiendrait des articles (dans toutes les langues) et une bibliographie qui seraient utiles pour les moniales dans leurs études – tout le monde peut faire des propositions concernant ce qui est à mettre dans cette bibliothèque ; le frère Brian nous a présenté la vidéo « L'Évangile en action » - vous trouvez plus d'information sur le site web de l'ordre. Comme nous avançons vers 2016 – le 8ème centenaire de la confirmation de l'ordre – nous sommes encouragées à continuer à célébrer les thèmes du jubilé présentés par l'ordre.



Un matin, le frère Felicísimo Martinez op s'est joint à nous pour un dialogue sur son exposé « La communauté de Pedro de Córdoba : la prédication dominicaine et la mission actuelle de l'Ordre » - que nous avons lu et médité d'avance. En temps voulu, cet exposé sera diffusé aux monastères. Le frère Felicísimo nous a vraiment inspirés et nous a donné beaucoup de nourriture pour la réflexion – nous avons regretté qu'il ait dû nous quitter aussitôt après le déjeuner.

Les mois à venir, le frère Brian commencera le processus pour le choix des cinq nouveaux membres de la commission internationale des moniales. On demandera à chaque monastère dans les régions concernées de donner trois noms pour aider le maître de l'ordre à choisir les sœurs possibles pour ce mandat de six ans à la commission.

Notre rencontre s'est terminée par une évaluation et, comme c'était la dernière fois pour ce groupe particulier de sœurs d'être ensemble, nous avons réfléchi sur nos expériences comme membres de la CIMOP. Le lundi 28 certains ont commencé tôt leur voyage de retour et nous qui restions avons fait nos adieux à Caleruega peu après le petit déjeuner - portant dans notre cœur beaucoup de bons souvenirs de notre temps ensemble.

Merci à toutes nos sœurs restées à la maison qui ont prié pour le succès de cette rencontre. Nous nous sommes souvenues de chacune et de toutes dans la prière dans les lieux saints liés à notre bienheureux père Dominique.

Sœur M. Breda Carroll op
Original : anglais

Lettre du maître de l'ordre

Rome, le 21 juin 2010

A mes sœurs contemplatives
de la Commission Internationale des moniales
et au frère Brian Pierce (promoteur général)

Très chères sœurs, cher frère,
Salutations de Rome peu avant de partir pour les Etats-Unis pour une visite rapide à différentes communautés dans le sud de la région (si Dieu le veut, ce sera mon dernier voyage avant le chapitre général).

Je profite du fait que vous êtes réunies à Caleruega, berceau de notre père saint Dominique, pour vous envoyer mes salutations fraternelles. En outre, comme c'est la dernière réunion avant la fin de mon mandat au prochain chapitre général, une action de grâce spéciale s'impose.

Caleruega manifeste, comme peu d'autres endroits, quelques facettes du caractère de saint Dominique. En effet, c'est le premier paysage qui a modelé son cœur. Vous connaissez probablement l'ampleur des horizons, la luminosité et la transparence spéciales, la simplicité de la campagne, la solidité des rochers... Est-ce que par hasard nous ne reconnaissons pas dans notre père cette même ampleur du regard – l'immensité de sa charité – la luminosité et la transparence de sa prédication, la simplicité de sa façon d'être, la fermeté et la fidélité de son caractère ?

C'est dans cette même ambiance que nous nous étions réunis il y a quelques jours – le frère Brian et sœur Dolorès y participaient aussi – avec une centaine de moniales pour partager les exercices spirituels. Maintenant vous vous y rencontrez en tant que commission internationale pour partager les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses de toutes les communautés de contemplatives de l'ordre, de tant de sœurs, filles de saint Dominique.

La prière et la liturgie, le dialogue et l'échange substantiel, la table partagée, la visite aux lieux marquants de la vie de saint Dominique : tout sert à élargir aussi le cœur de chacune, à éclairer la réalité, à désirer de tout cœur la simplicité évangélique, à essayer d'être fidèles à l'idéal que chacune de vous et chaque monastère a voulu embrasser.

Je vous remercie pour votre travail durant ces années. Certaines terminent peut-être leur temps prévu au service de l'ordre comme membres de la commission, d'autres y resteront

encore quelques années. Ce qui est important c'est que ce ministère ait été fécond et produise du fruit en chacune de vous, en toi frère Brian, dans tout l'ordre.

La bienheureuse Cécile, qui aimait tant saint Dominique, dit clairement que le père des Prêcheurs, Dominique de Guzman s'est occupé avec toute sa sollicitude des sœurs réunies à Saint-Sixte à Rome, car « elles n'eurent pas d'autre maître pour les former à la vie de l'Ordre ». Deux ans plus tard, au printemps 1221, saint Dominique a frappé à la porte de la communauté de Prouilhe et huit sœurs se sont mises en route vers Rome. Une d'elles, sœur Blanche, fut la première prieure de la communauté romaine. Comme le voulait saint Dominique, les sœurs du midi de la France ont enseigné l'Ordre à leurs sœurs réunies à Saint-Sixte (Rome) et de même façon, quelque temps après, plusieurs moniales de Rome sont allées aider le monastère de Sainte Agnès à Bologne...

Tenant compte de la collaboration et du dialogue que j'ai essayé de maintenir et de promouvoir, avec les communautés, les monastères, les fédérations et particulièrement avec vous, membres de la commission internationale, depuis le début de mon mandat, je conclus cette lettre. Je le fais en vous exhortant à temps et à contretemps, comme le ferait saint Dominique, comme le feraient les moniales de Prouilhe avec leurs sœurs de Saint-Sixte à Rome et celles de Rome avec celles de Bologne, en vous exhortant une fois de plus : Formez-nous à la vie de l'Ordre ! Enseignez-nous l'Ordre !

Fraternellement en saint Dominique
Frère Carlos A. Azpiroz Costa OP
Maître de l'Ordre

Original : espagnol

De Prague

Chers sœurs,
Nous sommes une communauté de sept moniales du monastère de Prague, République Tchèque. Depuis 1990 nous habitons une maison à la périphérie de Prague. Nos frères y ont vécu

pendant le temps du communisme et, après la Révolution de Velours, ils nous l'ont donnée. Comme l'espace était restreint nous avons fait construire une extension en 1994. La maison ne peut plus être agrandie, ni adaptée pour offrir de meilleures conditions pour la vie contemplative parce qu'elle fait partie d'une rangée de maisons. Depuis le début nous connaissons le caractère provisoire de nos conditions de vie ici et nous avons prié pour trouver une solution à notre situation et nous avons également cherché des moyens pour résoudre le problème. Le seul moyen satisfaisant, semble-t-il, est de construire une nouvelle maison (même financièrement, c'est le moyen le plus facile).

Comme d'autres monastères, notre communauté aussi attire des gens qui désirent partager notre vie et s'inspirer de notre expérience spirituelle. En outre, il n'y a aucune église dans cette partie de Prague et l'église paroissiale est loin ; notre chapelle sert déjà aux gens du voisinage, mais l'espace est insuffisant ; il en est de même avec les locaux pour nos hôtes qui, actuellement, se ramènent à une petite pièce. Comme une partie de l'édifice monastique, nous désirons construire une hôtellerie proportionnée.

Longtemps nous avons essayé de faire quelque chose pour ce nouveau monastère, et l'automne dernier enfin, un architecte chargé d'esquisser une section du plan de développement de la ville pour notre quartier, faisant partie du plan de développement de la ville toute entière, est venu nous rendre visite. Madame le maire lui a demandé de parler avec nous des différents lieux possibles pour notre monastère dans le futur plan de développement de la ville. Nous avons trouvé un lieu et le propriétaire veut bien négocier la vente avec nous dans des conditions raisonnables. Même la municipalité locale a donné un soutien de cent pour cent à notre plan. Nous avons fait faire une étude d'urbanisme et notre municipalité ainsi que le propriétaire ont tous les deux soumis notre projet comme leur propre proposition au conseil municipal de la ville. Des personnes bien informées disent qu'il est très probable que notre projet sera approuvé – peut-être d'ici la fin

de l'année. C'est pourquoi nous commençons à chercher des moyens pour le réaliser. Le projet en sa totalité, incluant le coût de la propriété et les frais de fonctionnement pour la première décennie, est estimé à 1 900 000-2 700 000 euros. Priez pour nous afin que nous continuions à discerner la volonté de Dieu et que nous puissions trouver assez de fonds et ayons le courage pour réaliser ce projet qui semble être désiré par les gens autour de nous. Si vous connaissez quelqu'un qui puisse nous aider matériellement, faites-nous le savoir s'il vous plaît. Nous préparons une présentation du projet sur notre propre site : www.moniales.praha.op.cz

Unies à vous dans la prière
Vos soeurs moniales dominicaines de
Prague, République Tchèque

Original : anglais

Le Forum ouvert

A la dernière réunion de la CIMOP (Caleruega, juin 2010), nous avons constaté qu'il était nécessaire de donner une nouvelle orientation à cette section étant donné qu'il est difficile de maintenir un forum ouvert dans un bulletin publié seulement deux fois l'an. Nous avons décidé de garder le nom tout en introduisant une nouvelle dynamique : la section sera toujours « ouverte » à toutes celles qui désirent participer, mais les thèmes seront maintenus dans deux ou trois numéros selon ce qui s'avérera opportun.

Dans ce numéro, nous continuons avec le thème de la formation permanente que nous poursuivrons au prochain numéro, vu son importance dans notre vie. Je vous encourage à participer.

Original : Espagnol

Aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre

Etude dans la vie monastique dominicaine

I L'étude est-elle un élément authentique de l'observance chez les moniales ?

« L'étude est un élément fondamental de notre vie, un élément authentique de l'observance de l'Ordre », que le Bienheureux Père recommanda de quelque manière aux premières sœurs. Nous lisons effectivement au chapitre 20 des Institutions de Saint-Sixte, au sujet du travail : « Excepté les heures réservées à la prière, à la lecture, à la préparation de l'office divin et du chant, ou à l'étude, toutes s'appliqueront soigneusement au travail manuel, selon les indications de la prieure. » (Cf. LCM 103-3). Dans les Constitutions d'Humbert de Romans (1259), c'est devenu : « A l'exception des heures et du temps employés à l'oraison, à l'Office ou à quelque autre occupation nécessaire, toutes s'appliqueront avec zèle à faire quelque travail manuel pour l'utilité commune, selon les ordres qui leur seront donnés. » Et dans les Constitutions de 1930 : « Conformément à l'horaire du Monastère, toutes s'occuperont à quelque travail manuel utile à la communauté, en dehors des heures de prière, de l'Office ou de quelque occupation obligatoire (...) » (N° 298).

Qu'en est-il vraiment de l'étude et de sa place dans la vie des moniales dominicaines ? Nos Constitutions actuelles ont maintenant un peu plus de vingt ans et il peut nous sembler qu'elles reflètent la vie dominicaine de toujours. Or, le propre de la législation dominicaine, c'est être en évolution continue grâce au travail des chapitres généraux. L'enquête historique que j'ai pu mener sur le sujet est très fragmentaire et succincte, car je n'ai pas beaucoup d'éléments pour l'effectuer. Je me suis contentée des origines d'Unterlinden et des textes beaucoup plus récents, tels que *Constitutions des Sœurs Dominicaines du Second Ordre*, traduites et commentées par le R. P. FR. Marie-Ambroise POTTON, Paris 1878 ; *Coutumier à l'usage du monastère du Très Saint sacrement à Oullins*, Bar-

le-Duc 1900 ; *Constitutions des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs*, approuvées par sa sainteté le pape Pie XI, 1930 ; *Lettre encyclique du Révérendissime Père Frère Martin Stanislas GILLET, Maître Général, aux Sœurs Prêcheresses Contemplatives sur les Nouvelles Constitutions*, Rome 1931 ; *Petit coutumier et horaire du Monastère de Saint Jean Baptiste Nouvel Unterlinden*, texte manuscrit 1927 ; *Coutumier du Monastère des Moniales Dominicaines de Lourdes*, Toulouse 1938 ; *Livre des Constitutions des moniales de l'Ordre des Prêcheurs*, 1971.

On aimerait bien savoir en quoi consistait l'étude (*eruditio litterarum*) dont parlent les Institutions de Saint-Sixte. Nous ne savons pas si cette mention est de saint Dominique lui-même ou si elle existait dans la règle que les sœurs avaient suivie avant d'être réunies par saint Dominique. Le terme latin employé, *litterae*, peut signifier Ecriture Sainte dans le vocabulaire chrétien. Qu'il s'agisse de l'étude des Ecritures est plus que probable. Puisque saint Dominique lui-même s'était hâté de passer des études profanes à l'étude de la théologie et s'était mis à se nourrir avec avidité des Ecritures Saintes, il ne pouvait guère proposer à l'étude de ses sœurs que la parole de Dieu. Notons que pour Jourdain l'étude des Ecritures équivaut à la théologie, la rupture entre la spiritualité et la théologie n'est pas encore consommée.

Sœur Elie a relevé des indices de culture dans les *Vitae Sororum*. Sœur Hedwige de Steinbach, entrée enfant au monastère bénédictin de Steinbach, est venue à Unterlinden dès sa fondation (1232). C'est grâce à elle que les sœurs de chœur bénéficièrent d'une formation en Ecriture Sainte et en chant choral (p. 365, ligne 3). Sœur Agnès d'Ochsenstein (p. 357) récite le psautier la nuit et s'interroge sur l'inspiration des prophètes, car certains passages lui semblent obscurs, et même absurdes. Ses yeux furent dessillés dans un extase et elle contempla dans la lumière de l'éternité les écrits des prophètes et les mystères annoncés tant de l'essence suprêmement incompréhensible de la Dité que de l'incarnation du Seigneur Sauveur, et elle comprit que ces écrits l'avaient été sous

l'inspiration du Saint-Esprit. Sœur Tude de Colmar (p. 429) reçut un jour une surprenante intelligence des Ecritures dont elle ignorait tout. Pendant deux ans elle eut le don divin de pénétrer le sens profond des paroles de la liturgie et des lectures lues au réfectoire quotidiennement, mais elle perdit ce don pour avoir proféré une parole orgueilleuse. Sœur Elisabeth de Cernay (p. 451) avait l'habitude de lire chaque jour un passage des Ecritures. Guérie d'une grave maladie par l'évangéliste et médecin Luc, que le Seigneur dépêcha auprès d'elle, elle reçut de lui le don de pénétrer le sens des Ecritures, car auparavant elle n'avait pas l'intelligence des Saintes Ecritures. Dans ces vies, ce n'est pas la formation reçue de sœur Hedwige de Steinbach qui a éclairée les sœurs, mais une intervention céleste. Ce qui est toutefois plus remarquable, c'est que ces sœurs écoutaient les Ecritures et en cherchaient l'intelligence. A l'époque, les sœurs de chœur savaient non seulement lire le latin sans faire de faute, mais le comprenaient. Sœur Catherine de Gueberschwih, entrée jeune au monastère, ne se contenta pas d'écrire la vie de ses premières sœurs, mais sut aussi intégrer fort habilement dans son texte de nombreux emprunts à la *Vita Sancti Dominici* de Thierry d'Apolda qu'elle connaissait parfaitement.

S'il est un élément important pour la promotion de la culture dans les monastères allemands, c'est bien la mesure que prit le frère Hermann de Minden, provincial de Teutonie et de Saxe de 1286 à 1290, à la suite de la fronde des frères qui croulaient sous la *cura monialium*. Le père Théry op écrit dans l'introduction historique aux sermons de Tauler : « Où trouver un nombre suffisant de directeurs ? Ne serait-il pas détourner trop de religieux du but propre et premier de l'ordre : l'étude, l'enseignement, la prédication, la lutte contre l'hérésie et les missions lointaines ? Hermann de Minden, conscient de ses responsabilités et voulant que l'instruction des sœurs correspondît à la culture religieuse et intellectuelle de l'Ordre, prit une mesure qui eut des conséquences très grandes sur l'orientation de la mystique dominicaine. Il décida que les Pères qui auraient la charge de la direction des sœurs devaient être des religieux

très instruits et que leur enseignement auprès des sœurs serait fréquent : ' *Providete ne refectioe careant Sorores Verbi Dei, sed sicut eruditioni ipsarum convenit, per fratres doctos, sepius praedicetur.*' Ces frères doctes sont d'abord les lecteurs et les maîtres en théologie. » Ils devaient veiller à ce que la nourriture de la Parole de Dieu ne manque pas aux Sœurs.

On aurait pu craindre que la décision du frère Hermann de Minden n'ait pas eu l'effet qu'il en escomptait. Or les *Vitae Sororum* apportent une preuve qu'il n'en fut pas ainsi. – A partir de la vie 49, les vies ne sont plus l'oeuvre de sœur Catherine de Gueberschwihl et nous passons à un autre siècle. Sœur Elisabeth Kempf entra au monastère à 6 ans, en 1421, elle y reçut une solide formation et acquit une érudition remarquable. Le maître de l'Ordre Conrad d'Asti, lors de sa visite à Unterlinden, ne sachant pas l'allemand, admira l'aisance avec laquelle elle s'entretint avec lui en latin. Pendant son priorat, d'autres sœurs étaient capables de traduire en langue allemande les ouvrages latins que leurs sœurs ne pouvaient plus comprendre. Toutefois, ces dons et cette culture furent mis au service d'une réforme (la réforme dominicaine du 15^{ème} siècle), fort nécessaire à cette époque, certes, mais qui manqua son but. La fascination pour ce qui voulait être un retour aux sources exalta une stricte observance, une discipline ascétique rigoureuse, de nombreuses pratiques de dévotion aux dépens de la spiritualité. Au plan de la culture, toute création littéraire fut tarie au profit d'une production considérable de copies et de traductions d'ouvrages incitant à la piété. La mystique rhénane à Unterlinden avait vécu.

Avec cette constatation sombre nous allons quitter le Moyen Age et faire un saut de plusieurs siècles. Retenons de cette première période que la Parole de Dieu est au centre de la vie des sœurs, bien sûr à l'office, mais aussi dans l'enseignement qu'elles reçoivent et dans leur méditation personnelle. Mais à mesure que le latin n'est plus compris, ce sont d'autres lectures qui vont nourrir la vie de prière et la réflexion des sœurs. De la *lectio divina* on passe à la *lecture spirituelle*, et d'autant plus facilement que la

Bible devient un livre inaccessible à partir de la Réforme.

Une petite enquête sur l'étude dans le commentaire des Constitutions du père Potton et dans deux coutumiers antérieurs aux Constitutions Gillet. Le chapitre 28 des Constitutions sur le travail reçoit un commentaire bref : « Le texte indique assez que les sœurs ne sont pas tenues d'être toujours à l'ouvroir commun, mais peuvent passer quelque temps dans leurs cellules, ou ailleurs, pour des oraisons particulières, pour des Rosaires à dire, pour la lecture spirituelle, suivant ce que règlera la supérieure ou le coutumier de chaque couvent. » (p. 300) Ce qui est dit de la lecture au réfectoire est fort instructif : « Pendant tout le repas, on doit faire la lecture (Regul. S ; Augustini). _ Contrairement à ce qui se passe chez les Frères, les Sœurs n'ont point l'usage de commencer et de terminer le repas par la lecture de l'Écriture sainte. _ Les jours non solennels, on doit insérer dans la lecture de la table quelque chose des Constitutions ou de leurs commentaires, de manière que le volume entier soit lu chaque année. » (p. 136) Nous pouvons compléter cette inventaire par le « point d'oraison » : « Au commencement de l'oraison, on fera une petite lecture pieuse, pour servir d'aliment à l'esprit et au cœur (C. 106). » (p. 111) L'esprit et le cœur, ici, pourraient faire allusion aux deux puissances de l'âme que sont l'intelligence et la volonté et qui jouent un rôle important dans la méditation et la contemplation. Le mot étude n'apparaît pas dans ce commentaire.

Le Coutumier à l'usage du monastère d'Oullins, rédigé par Mère Maria Dominica, fondatrice d'Unterlinden, nous renseigne quelque peu sur la lecture spirituelle. « Tous les jours où on se réunit pour le travail en commun, il y a, à chaque salle commune, une lecture spirituelle qui doit durer 20 minutes, - excepté toutefois s'il y a eu, ou s'il doit y avoir un sermon ce jour-là. Les sœurs travaillent pendant que celle qui est désignée pour cet office, fait la lecture. (...) Tous les jours on commencera la lecture par un ou plusieurs paragraphes des commentaires sur la Règle ou les Constitutions d'Humbert de Romans. D'autres titres : Les

Dialogues de Sainte Catherine de Sienne, les *Conférences* de Cassien, l'*Echelle sainte* de Saint Jean Climaque, les *Lettres* et les *Œuvres* de Sainte Jeanne de Chantal, le *Chemin de la perfection* de Sainte Thérèse, les *Entretiens spirituels* de saint François de Sales. (...) Au réfectoire on lit spécialement des Vies des Saints ou de personnages illustres par leur piété et leur dévouement à l'Eglise, des ouvrages sur l'histoire de l'Eglise, de pieuses annales, etc. » (...) Contrairement à ce que disait le père Potton, au souper ou à la collation, le samedi et la veille de certaines fêtes, on lira l'Epître et l'Evangile du lendemain. (...) « Outre l'assistance à la lecture de Communauté et la lecture du Réfectoire, chaque sœur de chœur peut et doit faire des lectures spirituelles en particulier. (...) Nul ne demandera un livre à la bibliothèque sans permission. » (p. 41 ss.)

Le petit coutumier du Nouvel Unterlinden connaît aussi la lecture commune à l'ouvroir et la lecture particulière. Le dimanche et les jours chômés celle-ci se fait au chœur. « Il est loisible cependant de la faire ailleurs, p. ex. pour prendre des notes. » (p. 13) Les jours ordinaires, « les sœurs, pourvu qu'elles aient satisfait à toutes les obligations de leurs emplois, peuvent s'appliquer, si elles en ont le goût, à quelque travail intellectuel à partir de 4 h ½. » (p. 42) Comme l'oraison se faisait à 5 heures, cela leur donnait une demie heure pour l'étude. « Prendre des notes », c'est dire qu'on s'applique sérieusement à la lecture qu'on fait, on veut en retenir quelque chose, on veut l'assimiler. Notre sœur Marie du Saint-Esprit, entrée à 19 ans, avait rempli des cahiers et des cahiers de notes de ses lectures, les sermons de Tauler par exemple. Parfois elle abordait une de nous avec un de ces cahiers et montrait un passage dont elle pensait qu'il pouvait être utile à son interlocutrice et elle ne se trompait pas. – Ce petit coutumier fut composé et écrit par sœur Marie Catherine de Sienne de Prat du monastère de Chateney, pendant son priorat à Logelbach, 1927-1930. Elle semble avoir été attentive à l'étude, et particulièrement au besoin et au désir de l'étude qu'avaient certaines jeunes femmes qui entraient au monastère. Elle avait fait venir

une jeune sœur de son monastère pour veiller aux lectures des sœurs en formation.

La formation des jeunes femmes, dont certaines venaient de l'Université, et dont la mentalité était très différente de leurs aînées, fut aussi la préoccupation du père Gillet. Le frère Carlos cite sa lettre qui accompagnait les nouvelles Constitutions des moniales. Le besoin de tout savoir et de tout juger de cette nouvelle jeunesse pouvait paraître à certaines supérieures et maîtresses des novices inconciliable avec la vocation et elles l'auraient volontiers étouffé, dès le début, au nom de l'humilité et de l'obéissance. Le maître de l'Ordre y voyait le danger grave de décevoir, et même scandaliser ces jeunes. « N'y aurait-il pas quelque présomption à penser que l'ignorance religieuse volontaire (...) prépare mieux ces âmes à recevoir la grâce de Dieu, celle de la contemplation en particulier, qu'un contact prudent, mais habituel avec la vérité révélée, sous forme d'enseignement ou de lectures doctrinales autorisées et surveillées ? », demande-t-il. La solution de ce problème ressemble à celle du frère Hermann de Minden : « Trouver un ou plusieurs prêtres, un ou plusieurs religieux, qui, soit régulièrement, soit à des intervalles plus ou moins rapprochés, se chargeraient d'assurer l'enseignement doctrinal des novices, et consentiraient du même coup à organiser une bibliothèque spéciale à leur usage. » La suite est très savoureuse : « de cette façon on n'imposerait rien de ce genre aux religieuses plus âgées, et d'ailleurs déjà sanctifiées, qui ne sont pas tourmentées du besoin de savoir ; mais, à la longue, un jour viendrait où, après plusieurs générations de novices ainsi formées, le même enseignement pourrait s'étendre à toute la communauté, sans y provoquer d'étonnement, comme une chose toute naturelle. » C'est presque une vision prophétique et quelques soixante-dix ans plus tard, un autre maître de l'Ordre pouvait écrire aux moniales : « Quantité d'écrits théologiques sont profondément ennuyeux, mais c'est peut-être de la mauvaise théologie. [...] L'indice de la bonne théologie est qu'elle se répand en prière et adoration et bonheur et en une authentique liberté intérieure. Il existe peu d'aussi bonne

théologie. Peut-être des moniales sont-elles appelées à l'écrire. »

Mais en 1930 les idées du père Gillet devaient être encore bien nouvelles et il se fait rassurant : « Il ne s'agit pas, mes sœurs, je le dis en terminant, de remplir les couvents d'intellectuelles, ni de prétendre que, dans une vie contemplative, le savoir l'emporte sur l'amour. Ce serait désastreux. Pas d'*intellectuelles*, non ; mais des religieuses *instruites*, oui. (...) Il s'agit d'ajouter à tous les autres, dans nos monastères, un moyen efficace de sanctification et d'apostolat par la satisfaction du besoin qui répond le plus à la vocation dominicaine, le besoin de connaître Dieu pour le contempler, et, l'ayant contemplé, de communiquer aux autres les fruits de sa contemplation. »

Il ressort de ce texte que l'étude ne figurait pas vraiment parmi les observances d'un monastère et qu'il y avait même une certaine méfiance vis-à-vis d'elle et de ce qui était considéré comme « intellectuel ». La science enfle, disait saint Paul.

Quand j'ai parcouru ces Constitutions Gillet j'ai été fort surprise, il y a un abîme entre la lettre de présentation et le texte législatif. Mais j'ai ensuite appris que les Constitutions étaient déjà terminées et approuvées par la Sacré Congrégation des Religieux quand le père Gillet fut élu maître de l'Ordre, il les a seulement promulguées. Ces constitutions mentionnent la lecture spirituelle ; les sœurs doivent se servir, à cette fin, de livres ascétiques approuvés par l'Eglise, et, de préférence, des auteurs de l'Ordre ou de l'histoire de l'Ordre (n° 287). Un chapitre est consacré à la bibliothèque. Celle-ci « doit contenir les livres de la vie des saints et des bienheureux de notre Ordre, les traités spirituels et autres livres écrits par nos saints et nos bienheureux ou par d'autres écrivains vénérables de l'Ordre. Elle doit avoir aussi les revues de piété publiées, pour l'avantage des fidèles, par nos Pères (n° 605). » Par ailleurs, la bibliothécaire « doit prendre soin des livres de la Communauté, les placer avec ordre dans la Bibliothèque, en faire un Index et garder la clef (n°607). »

Ces nouvelles Constitutions ne furent pas bien accueillies par toutes les moniales. Certaines croyaient, en effet, qu'en les acceptant il leur faudrait renoncer aux austérités monastiques, l'honneur de l'Ordre et un des moyens traditionnels de réaliser leur vocation. Le père Gillet envoya une lettre encyclique à ses chères Filles pour leur expliquer que « les observances monastiques les plus rigoureuses ne sont jamais qu'un moyen, entre plusieurs autres, de mener à la contemplation qui, seule, peut être la fin de la vie contemplative » et pour rappeler que l'on n'entre pas au couvent « pour être à jamais isolé du monde par la clôture et se jeter à corps perdu dans les saintes observances ». La fin de toute vie religieuse, c'est la charité, et la distinction entre les différentes formes de vie religieuse vient des *œuvres de la charité* à accomplir envers Dieu ou envers le prochain. La vie contemplative reçoit son nom de la contemplation en quoi consiste la seule œuvre de charité envers Dieu. Les dominicaines contemplatives disposent de trois moyens de réaliser leur vocation : *la récitation chorale de l'office divin ; l'étude assidue de doctrine chrétienne et les observances monastiques.*

Le père Gillet s'étend longuement sur le deuxième moyen, l'étude de la doctrine sacrée. Voici un résumé : « Pour aimer Dieu dans la contemplation, il faut d'abord Le connaître de cette connaissance surnaturelle que procure la foi. [...] Si la foi est infuse, les vérités à croire ne le sont pas. Pour être reçues dans l'intelligence, assimilées par elle, elles ont besoin d'être apprises. C'est pourquoi l'enfant apprend son catéchisme. C'est pourquoi aussi, et à plus forte raison, nos chères filles doivent, toute proportion gardée, comme leurs frères en saint Dominique, s'adonner à l'étude de la doctrine sacrée [...] A coup sûr, la charité est plus nécessaire à la contemplation que l'étude. Dieu peut toujours suppléer par sa grâce et ses dons à l'ignorance involontaire des âmes qui le cherchent avec amour et sincérité ; d'autre part, on peut être un savant théologien, sans être un contemplatif, si par ailleurs on n'a pas la charité. Personne ne songe à nier ces évidences. Mais de telles exceptions ne sauraient prévaloir contre la nécessité, disons mieux le *devoir d'état* des

contemplatives de mettre toute leur bonne volonté à s'assimiler par l'étude, sous la direction de maîtres expérimentés, les vérités de foi, celles en dehors desquelles la vie intérieure ou mystique ne saurait trouver de garantie, ni s'épanouir avec sécurité. Quand on a l'honneur d'appartenir à l'Ordre de la Vérité, la Vérité ne doit pas faire peur. »

Le coutumier du monastère de Lourdes (1938) parle explicitement de l'étude à propos de la demi-heure de lecture privée quotidienne (p.100 ss.) : « Il ne s'agit pas ici, hâtons-nous de le dire, d'un exercice tout spéculatif, né d'une curiosité d'esprit purement naturelle, et qui tendrait à faire de nous des *intellectuelles*. – Que le Seigneur préserve toujours notre Monastère de cette déviation ! Il s'agit du travail d'*attention aimante* et de *réflexion savoureuse* d'une âme « aux écoutes de la Pensée divine », et qui ne cherche à mieux connaître Dieu que pour l'aimer davantage. (...) C'est en fonction de l'union à Dieu, uniquement, que nous devons (...) nous efforcer d'acquérir la vérité et de nous l'assimiler. » Est-ce pour convaincre les méfiantes que l'auteur en appelle à l'autorité de saint Thomas qui « a mis en lumière le rôle de l'étude dans la vie contemplative » ? « L'étude, dit-il, aide la vie intérieure : 1° directement, en illuminant l'esprit ; 2° indirectement, en empêchant les périls de la contemplation, c'est-à-dire les erreurs qui peuvent se glisser dans la contemplation des choses de Dieu, chez ceux qui ignorent la doctrine sacrée. – Ames dominicaines, consacrées à la Vérité, nous ne négligerons donc *aucun* des moyens qui peuvent éclairer notre foi et fortifier notre amour. Grâce à Dieu, nous avons une bibliothèque bien montée, un vrai trésor où, toutes, nous pouvons trouver la nourriture spirituelle adaptée à nos capacités, à nos besoins, à notre attrait. Nous disposons aussi du temps nécessaire. » Et une dernière mise en garde : « Le tout est de se mettre parfaitement en règle avec l'obéissance, et de bien se rappeler que si l'étude joue un rôle important dans le progrès de notre vie intérieure, s'y livrer avec une ardeur *excessive* serait agir au détriment même de l'intimité avec Dieu, qui se cultive *surtout* par la pureté du cœur, l'humilité, l'esprit de sacrifice, l'adhésion

aimante à toutes ses volontés, et dans le recueillement de la contemplation. »

Dans les années 1950 se pose la question d'une révision, voire d'une refonte des Constitutions de 1930. Le processus commencé en 1958 aboutira, après le Concile Vatican II et son appel au renouvellement, aux Constitutions promulguées par le père Fernandez en 1971, ad experimentum. Regardons maintenant le chapitre III de la 1^{ère} section de ces Constitutions qui concerne notre sujet, intitulé dans l'édition française, la Parole de Dieu. (LCM 1971, n° 100-109)

Le titre latin est *De auditione et custodia Verbi Dei, de l'écoute et de la garde de la Parole de Dieu*. Ce chapitre correspond au chapitre IV du LCO, Le ministère de la Parole de Dieu, et non au chapitre III sur l'étude. « Les moniales, spécialement députées par Dieu à la prière, ne sont pas privées de tout service (ministère, ministerium) de la Parole. » Nous sommes renvoyés l'Instruction *Venite seorsum*, numéro V : « Un autre élément du mystère de la vie contemplative qu'il sied encore de mettre en lumière, est l'importance du signe et du témoignage qu'elle constitue, et grâce auquel les religieux cloîtrés ont, eux aussi, un « ministère de la parole » (Cf. Ac 6,2-4 : « Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables...Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole ».), bien qu'il ne s'agisse pas pour eux de la prédication. » La vie des religieux cloîtrés est ici comparée à celles des apôtres eux-mêmes. Et nos Constitutions précisent, dans la droite tradition de l'Ordre, que les moniales prêchent elles aussi : « En écoutant, célébrant et gardant la Parole de Dieu (cf. Lc 11,18), elles annoncent par l'exemple même de leur vie l'Évangile de Dieu. » Si ce n'est « verbo », c'est « exemplo ».

Leur ministère de la Parole consiste à écouter, à célébrer et à garder la Parole de Dieu, et tout ce chapitre est construit autour de ces trois verbes. Les numéros 101 à 106 sont consacrés à l'écoute de la Parole, du Christ, que nous entendons de différentes façons (101) et écoutons quand nous lisons les Livres Saints (102). Ici apparaît, pour la troisième fois (cf. 56 et 97), le terme *Lectio Divina*, totalement inconnu

de nos Constitutions antérieures, mais donné comme allant de soi. L'insistance des Constitutions sur la lecture de la Parole de Dieu est le beau fruit du renouveau biblique du 20ème siècle dont le Concile Vatican II s'est fait le propagateur. Au cœur du chapitre se trouvent quatre numéros (103 à 106) et deux ordinations sur l'étude, qui fait donc partie de l'écoute de la Parole de Dieu et dont on énumère les bienfaits et l'objet. Après notre parcours historique, nous comprenons mieux pourquoi on prend soin de dire que « l'accès des sœurs à la bibliothèque doit être facile » (105). Le numéro 107 parle de la liturgie où nous célébrons la Parole. Les numéros 108 et 109 explicitant ce qu'est garder la Parole, reviennent au signe et au témoignage de notre vie et terminent ainsi le chapitre par une sorte d'inclusion.

La visée de ce chapitre n'est pas tant de parler de l'étude que de la part que les moniales ont à l'évangélisation de la parole de Dieu qui apparaît comme la finalité propre de l'Ordre des Prêcheurs et la manière dont les frères ont part à la mission des Apôtres. L'accent n'est pas sur l'étude et lors de la révision de ces Constitutions en vue de leur approbation définitive, ce point a été signalé. Et de fait, dans les Constitutions définitives de 1987, le chapitre III a été complètement réorganisé afin d'insister davantage sur l'étude.

« Très bouleversé », disait le père Duval de ce chapitre quand il a présenté les Constitutions à notre communauté. Tous les numéros ont été repris, mais dans un ordre différent, il y a quelques ajouts dont certains viennent du LCO. Il s'agit d'une rédaction nouvelle, et pas étonnant que le père Duval ait été lui-même bouleversé, car la belle architecture de la première rédaction a complètement disparu et le plan annoncé n'a pas été respecté.

Dans l'édition française, le chapitre III a toujours comme titre *La Parole de Dieu*, tandis que le texte latin est devenu *De auditione, studio et custodia Verbi Dei*. L'étude apparaît donc déjà dans le titre. Par ailleurs, la mention de l'étude a été ajoutée au LCM 1-5 « ferventes dans l'étude de la vérité » ; elle se trouve également dans le nouveau paragraphe LCM 35-2 sur les éléments

qui relèvent de l'observance régulière, dont « l'étude assidue de la vérité ».

Le chapitre III comporte, après le remaniement, un numéro introductif (96) et deux articles, la « *Lectio Divina* » et l'*Etude*. La remarque sur l'accès facile à la bibliothèque a disparu, c'est un cas exemple d'une chose devenue inutile. A la place, on recommande de prévoir une somme suffisante pour l'acquisition de livres. LCM 103-1. de 1971, devenu LCM 100-1 et -2, sur les bienfaits de l'étude, largement augmenté, est devenu plus proche du LCO 83. LCM 101-1 sur la source et la lumière de l'étude, est nouveau et reproduit LCO 78. A mon avis, la réorganisation de ce chapitre n'est pas une réussite, mais l'impression d'un certain flou est probablement due aussi à la traduction. Par exemple, au LCM 100-1 « une étude méthodique de la théologie » surprend puisqu'il est question de la *Lectio Divina*. On pourrait s'attendre à une étude exégétique ou biblique pour une *Lectio Divina* fructueuse. En latin c'est « *studium sacrae veritatis* » qu'on retrouve au LCM 35-2. En cet endroit il est traduit par l'étude (assidue) de la vérité. Bien sûr, on peut se demander si « vérité sacrée » se réfère à l'Écriture ou à la théologie qui, en ses débuts, n'était autre que l'étude des Écritures.

Je termine cette première partie par un court résumé. Dès le début, l'étude est un élément caractéristique - et nouveau - de l'observance de l'Ordre, chez les frères, mais je pense, aussi chez les sœurs. Le texte des Institutions de Saint-Sixte en est le témoin. Même si le texte des Constitutions ne la mentionne plus à partir d'Humbert de Romans la coutume devait déjà exister. Sinon pourquoi le frère Hermann de Minden aurait-il insisté à ce que les sœurs ne manquent pas de la nourriture de la Parole de Dieu ? Cette nourriture leur était dispensée par les instructions des frères, mais certaines au moins étaient capables de scruter elles-mêmes les Écritures. La lecture spirituelle vient pallier à l'impossibilité d'accéder à la Bible. Au cours des siècles, il a dû y avoir des hauts et des bas, la préoccupation du père Gillet sur la formation des jeunes sœurs n'était certainement pas sans fondement réel. Et, encore aujourd'hui, une certaine méfiance vis-à-vis de

l'étude un peu plus poussée existe ça et là. Le siècle passé a apporté des richesses extraordinaires : le renouveau liturgique, l'accès aux textes des pères de l'Eglise, et surtout aux Ecritures. Nous avons des instruments de travail de tout genre et des possibilités variées de nous former et d'étudier, mais, paradoxalement, avons-nous le goût de l'étude, le désir de mieux connaître pour aimer davantage ?

Sœur Jean Thérèse op
Orbey

Original : Français

A propos de la formation

Au début d'une nouvelle étape de six ans dans la fédération de saint Dominique, nous avons commencé en même temps une nouvelle période de formation pour les professes temporaires.

Nous essayons d'y tenir comme ligne conductrice le Livre de nos Constitutions dans ses lignes maîtresses (c'est ainsi que notre fédération l'exprime dans la Ratio Formationis). Pendant ce temps, nous allons insister sur l'importance de la formation intégrale. Nous nous proposons de former à partir de la vie et pour la vie. Former à partir du Christ et pour le Christ. Former à partir de la communauté monastique dominicaine et pour elle.

Nous former d'une manière progressive, non sporadique ; non temporaire, mais continue. Ce dont il faut tenir compte en premier c'est que la formation n'est pas une série de connaissances, aussi spirituelles qu'elles puissent être, qui tombent dans notre esprit mais qui ne motivent pas notre existence.

La formation de n'importe quelle personne embrasse sa vie depuis le début jusqu'à la fin, bien que, logiquement, elle se fasse par diverses étapes, avec différentes nuances et dans des formes variées.

Nous pourrions la définir comme ce qui nous aide à être, à être des personnes et, dans notre cas, à être des femmes-consacrées-contemplatives-dominicaines.

Nous devons partir de la certitude que l'unique formateur, c'est Dieu, Il est l'agent principal et Il se sert des médiations humaines, temporaires, circonstanciées pour réaliser cette formation en nous.

« Par le don incessant du Christ et de l'Esprit, Dieu le Père est le formateur par excellence de ceux qui se consacrent à Lui » (V.C. n°66).

« La formation devra imprégner la personne en profondeur, de sorte que tout son comportement, dans les moments importants et dans les circonstances ordinaires de la vie, conduise à révéler son appartenance totale et joyeuse à Dieu » (V.C. n°65).

Pour être telle, la formation dépend de différents facteurs dont nous voulons tenir compte :

1. – La totalité de la personne. – La première clef pour comprendre la formation, c'est qu'elle affecte toute ma personne, non seulement mon intelligence, ni mon agir, mais tout mon être, c'est pourquoi la formation est intégrale = totale ou elle n'est pas. Des critères, même s'ils sont nombreux, ne suffisent pas, ni non plus les réalisations. La personne humaine est beaucoup plus que quelques idées et quelques réalisations. La personne est l'entendement, la volonté, mais aussi l'affectivité, les émotions, les sentiments... si tout cela n'est pas évangélisé, s'il ne s'ouvre pas à l'action de Dieu, à sa grâce, la formation ne se fait pas ou se fait superficiellement. On peut être apparemment formé, mais intérieurement, la structure de la personne reste en l'air, dans le vide.

2. – La totalité des dimensions de la formation. – La dimension humaine, la dimension spirituelle, la dimension communautaire et la formation théologique.

La dimension humaine est la base ; la femme, la moniale, s'il n'y a pas de sujet nous n'avons personne à former. C'est la dimension fondamentale.

La dimension spirituelle est la plus importante, au moins pour nous. Tout partira d'ici. Voici une personne qui décide de se consacrer à Dieu parce qu'elle pense que c'est sa vocation. Or la vie spirituelle manque d'importance pour elle ou elle ne lui donne pas l'importance qui lui

revient, cette personne n'avancera pas beaucoup. Sans un amour passionné pour Jésus Christ, il n'y a pas de vocation à réaliser.

La dimension communautaire est pour l'habitat où nous déployons notre vocation contemplative. Tout est en fonction d'elle. Vous savez ce que dit la Règle : « Tout d'abord, pourquoi êtes-vous réunis sinon pour habiter ensemble dans l'unanimité, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme en Dieu. » Notre vie consacrée est une vie communautaire. A cause de cela, nous ne pouvons pas dédaigner la dimension communautaire dans notre chemin de formation.

La formation théologique, nous ne pouvons pas non plus sous-estimer le savoir théologique qui illuminera notre intelligence par la connaissance de Dieu et de tout ce qui se rapporte à Lui ; nous devons mieux connaître pour pouvoir aimer plus. On n'aime que ce que l'on connaît. Pourrions-nous ne pas « nous nous y connaître » en Dieu à qui nous avons consacré notre existence ? C'est ici que prend naissance la valeur de l'étude, qu'il s'agisse de la christologie, de la Bible, de la patristique, de l'histoire de l'Eglise, etc.

3. – La totalité évangélique objective. – Nous voulons dire par là que, même si nous sommes formés à un charisme spécifique et particulier, cela n'exclut aucun aspect de l'Evangile. Il est certain que, surtout dans la vie religieuse, il faut former à un charisme, mais le charisme est une manière de vivre la totalité de l'Evangile. Le charisme ne se substitue jamais à la totalité de l'Evangile. Il la réalise à sa manière. Ce n'est que si nous nous ouvrons à la totalité de l'Evangile qu'il peut y avoir une formation solide et véritable.

4. – La totalité chronologique (toute la vie). – La formation, pour être telle, doit embrasser toute la vie dans le sens chronologique. La formation authentique ne se termine à aucune étape de la vie, elle se termine avec celle-ci.

Voilà quelques directives en matière de formation dont nous tiendrons compte au long de ces six années à venir.

Nous pensons que, d'une certaine façon, tout cela est en accord avec ce que sœur M. Breda Carroll op nous a exposé dans le *Monialibus* précédant.

Sœur Flora María Collado op, (Maîtresse fédérale),
Fédération de Saint Dominique, Province
d'Espagne

Original : Espagnol